

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être unique: du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE SIGNE DE LA CROIX

QUATRIÈME PARTIE — LES GROTTES D'ETRETAT

XIX — L'ENLÈVEMENT

Cet homme, vêtu d'une robe blanche, était Van Helmont.

—Les argotiers ocrnent l'hôtel ! hurlaient les valets.

—Ne craignez rien, messieurs ! ne craignez rien ! dit Van Helmont de sa voix mordante et incisive. Les argotiers conduits par moi ocrnent l'hôtel, il est vrai, mais aucun d'eux ne songe à vous menacer, je vous l'affirme !... En agissant comme ils le font, ils servent le roi et la justice, et les cris de vos gens, alarmés à tort ou peut-être complices d'un complot ourdi contre vous, vous ont trompés sur les intentions de ceux que je dirige. Nous ne venons ni voler, ni assassiner, nous poursuivons, au contraire, un volour et un assassin.

—Qui donc êtes vous et qui cherchez vous ?... demanda M. d'Aumont au milieu du silence qu'avaient produit les paroles du nouveau personnage.

—Je me nomme Van Helmont, M. le prévôt ; et celui que je poursuivais se nomme La Chesnaye.

—La Chesnaye !... fit le prévôt.

—La Chesnaye !... répétèrent les assistants.

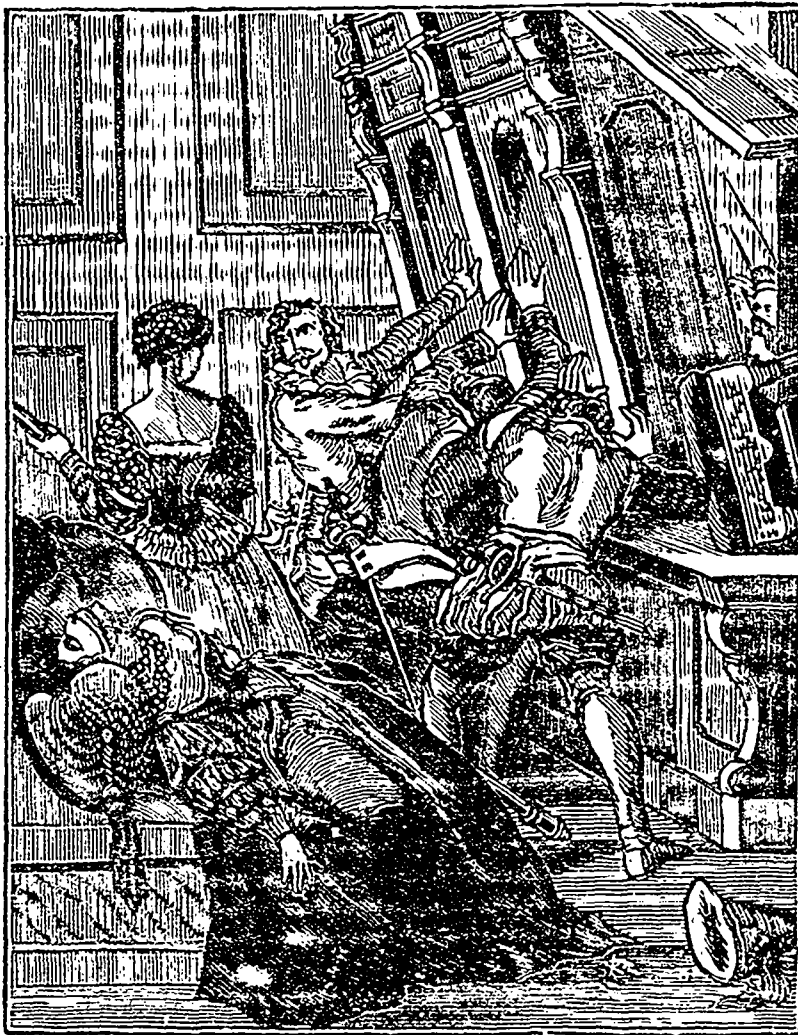
Richard, qui s'attendait à la présence de Reynold, était muet et atterré de surprise.

—Oui, La Chesnaye ! répéta Van Helmont en élevant la voix. Lui ou ses complices ont profités de la liberté du masque

pour s'introduire cette nuit dans cet hôtel ; lui ou ses complices sont parmi vous !

Tous se regardèrent avec stupéfaction.

—La Chesnaye ici ! s'écria la foule avec une émotion bien compréhensible.



— "Attache la traverse, Catherine," dit Mercurius.

—Un homme va nous mettre sur les traces du bandit, messieurs, continua Van Helmont ; et cet homme c'est celui que vous nommez le comte de Bernao !

—Le comte de Bernao !... s'écria madame d'Aumont en songeant à sa fille.

—Le comte de Bernao ! répéta le baron de Grandair ; il est ici !

—Qu'il vienne !... fit Van Helmont en s'avançant.

—Le comte de Bernao ! dit M. de Guise ; mais on l'a enlevé sous nos yeux il y a quelques minutes à peine, au moment où se'taient les cris forcenés.

—Enlevé, lui ! s'écria Van Helmont en bondissant avec furie. Vous voulez dire qu'il a fui ; car cet homme que vous nommez le comte de Bernao, cet homme que vous prenez pour un noble gentilhomme, cet homme vous a trompés, cet homme est un bandit, cet homme, enfin, s'appelle La Chesnaye !...

—La Chesnaye ! s'écria la foule stupéfaite et ne croyant pas encore.

—Oui ! La Chesnaye ! répéta Van Helmont.

—Mais... ma fille... Diane ? disait madame d'Aumont qui son mari cherchait en vain à calmer.

—Enlevée avec lui ! dit encore le duo. La baronne Cathe-

rino et mademoiselle d'Aumont ont été enlevés ensemble par un homme vêtu en dieu Mercure et par un autre. Celui qui a frappé ce malheureux !

Et M. de Guise, lequel se trouvait au premier rang des adorateurs de Catherine, et avait par conséquent été à même de tout voir, désigna le corps étendu et sanglant du malheureux archer.

—Giraud ! s'écria Van Helmont en se penchant sur le cadavre qu'il reconnut au premier coup d'œil.

—Giraud ! s'écria Marie stupéfait de retrouver au milieu du bal celui qu'il avait vu en arrivant à l'hôtel, au nombre des valets attendus à la porte.

—Mais, fit la Guiche, j'ai vu de mes yeux le comte de Bernac arraché violemment de ce salon par le bandit.

—Et nous aussi ! crièrent vingt voix.

—Donc, cet homme se trompe en accusant le comte !

—Enfin, cria Van Helmont, la vérité luirait bientôt. Par où ont fui ceux qui enlevaient mademoiselle Diane ?

—Par ce salon ! répondirent plusieurs voix.

—Poursuivons-les.

—La porte est fermée ! crièrent quelques gentilshommes qui s'étaient précipités vers le salon bleu.

—Eh bien ! morbleu essayons-la !

—Ma sœur ! ma fille !... disait madame d'Aumont d'une voix douloureuse était effrayante.

—Je vous la rendrai, répéta-t-elle s'écria Marie d'une voix ferme.

Et il bondit vers la porte qui résistait aux efforts de ceux qui l'attaquaient.

—Oh ! s'écria le prévôt en désignant un gentilhomme placé près de lui, don Pedro m'apprend que ce salon communique avec ses appartements particuliers et que les misérables auront pu fuir par les jardins.

—N'ayez pas cette crainte ! répondit vivement Van Helmont. L'hôtel et les jardins sont cernés. Un homme dont je réponde veille au dehors avec les enfants de la cour des Miracles. Personne n'échappera, et nous verrons si, en retrouvant le comte de Bernac, nous ne retrouverons pas le capitaine La Chêne.

XX

LA DÉFENSE

Le premier soin de Mercurius et de Caméleon après avoir pénétré dans le salon bleu avec Humbert, Diane et Catherine, fut de refermer les portes massives que les deux frères avaient examinées avec un soin si minutieux et une satisfaction si évidente quelques heures auparavant.

Humbert, s'emparant d'un bahut magnifique placé contre la muraille, l'écarta traîné devant les deux battants, les renforçant ainsi du meuble massif dont l'élevation atteignait presque le haut de l'encadrement de la porte.

Banquettes, chaises, fauteuils avaient été entassés à la hâte par Mercurius et par Humbert, formant un véritable rempart protégeant les assiégés.

La seule fenêtre éclairant le petit salon donnait sur les jardins, et la pièce étant située à la hauteur d'un second étage sur ce terrain en contre-bas de la rue, aucune surprise n'était à redouter de ce côté.

Ces préparatifs de défense avaient été exécutés avec une rapidité telle que le premier tumulte occasionné dans l'hôtel par

l'annonce prématurée de l'arrivée de La Chêne et de sa bande redoutable, régnait encore alors qu'ils étaient complètement achetés.

Caméleon avait déposé la jeune fille à demi suffoquée par la surprise, l'émotion et la peur, sur un fauteuil placé au milieu de la pièce.

Catherine impassible, comme une femme habituée à ces hasards de la vie vagabonde et criminelle, Catherine qui ne donnait ni un regret, ni même une pensée à l'homme sur quelques minutes avant à ses pieds, sur pour elle et par les siens, à l'homme dont elle connaissait le violent amour et la vie malheureuse, Catherine s'était froidement approchée de Diane et, après l'avoir démaquée, la contemplait avec une extrême attention.

—Elle est moins jolie que moi !

Tel fut le résultat de l'observation de la baronne, et un soupire de contentement s'échappa de ses lèvres.

Alors, la curiosité et l'amour-propre satisfaits laissant place à un certain sentiment de pitié, elle prit un flacon et l'approcha du visage blême de la pauvre petite.

Les oris poussés dans les salons, l'agitation de la foule, les murmures provenant du dehors pénétraient dans la petite pièce avec un bruit réellement assourdissant.

Diane était revenue à elle.

—Henri ! Henri ! cria-t-elle en se levant et en se précipitant vers Humbert. Henri ! je vous en conjure ! ramenez-moi près de ma mère.

—Diane ! vous n'y songez pas ! il faut partir ! dit le bandit en lui saisissant les mains.

—Ma mère ! ma mère ! continua la pauvre enfant.

—Diane ! taisez-vous ! fit le comte de Bernac en la prenant dans ses bras.

La jeune fille se dégagea violemment.

—Ma mère ! je veux voir ma mère ! dit-elle.

—Au diable ! fais-la donc taire ! s'écria brutalement Mercurius.

Diane recula, muette de terreur, devant cet accent grossier.

—Catherine ! la clef de cette porte ! continua Mercurius en désignant la petite communication secrète par laquelle était parti Reynois.

—Cette clef ? répéta Catherine.

—Oui ! donne vite ! Par les cinq cents mille diables de l'enfer ! dépêche-toi !

—Mais je ne l'ai pas ! s'écria la baronne.

—Tu ne l'as pas ! Tu n'as pas cette clef ?

—Non, te dis-je !

—Et qui donc l'a ? hurla le bandit en accompagnant ses paroles d'un hideux blasphème.

—Reynois l'a prise !

—Il l'a donc emportée ?

—Probablement !

—Que tous les saints soient maudits !

—Mon Dieu ! mon Dieu !... balbutia Diane, avec qui suis-je donc ?

Humbert ne l'entendit pas.

Lui et Caméleon étaient occupés après la porte secrète, dont Humbert essayait de forcer la serrure.

—Ma mère ! mon père ! à l'aide ! à moi ! au secours ! cria Diane folle de terreur.

La pauvre petite ne comprenait pas encore cependant toute l'horrible réalité du malheur qui la frappait, mais ceux qui l'entouraient lui faisaient peur.

—Tais-toi donc ! hurla Mercurius.

—A l'aide ! au secours ! continua Diane.

—Te tairas-tu ?

—Bâillonne-la ! dit tranquillement Humbert.

Mercurius avait saisi Diane et lui posait la main sur la bouche.

Catherine tendit froidement son mouchoir.

Le bruit, le tumulte, le vacarme ne discontinuaient pas au dehors.

O'était en ce moment que Van Helmont pénétrait dans le premier salon.

Diane se débattait avec une fureur et une rage qui décuplaient ses forces, sous les mains puissantes qui l'étréquaient.

Catherine vint au secours de Mercurius, et celui-ci tenant vigoureusement la jeune fille, la maîtresse du bandit attacha solidement le bâillon.

Diane blême, épuisée, manquant de force et de respiration, s'affaissa sur elle-même comme une fleur délicate foulée par la chute d'un chêne gigantesque.

Mercurius la jeta plutôt qu'il ne la déposa sur le fauteuil.

—Là ! dit-il. Elle nous laissera en paix.

Et se tournant vers Humbert :

—Eh bien ? fit-il.

—Impossible de forcer cette serrure ! Le drôle qui l'a faite n'a pas volé son argent ! répondit Humbert.

—Eh bien ! nous enfoncerons la porte !

—Nous ne le pourrons ! Elle est doublée en fer !

—Votre-Mahon ! Sommes-nous donc pris ici comme des rats dans une souricière ?

—Et Reynold qui ne vient pas !... s'écria Catherine.

—Cependant j'ai entendu le signal !

—Les cris étaient assez distincts ! répondit la jeune femme.

—Les argotiers attaquent l'hôtel !

—Mais Reynold ?

—Reynold ? répéta Humbert. Que fait-il ? Pourquoi nous laisse-t-il ici ?

—Chut ! fit brusquement Catherine. Ecoutez !

Les deux hommes se turent.

Les cris dans les salons avaient cessé.

—Que veut dire ceci ? murmura Humbert alarmé par le silence qui régnait dans l'hôtel.

Avec l'agilité et l'adresse d'un jeune chat il escalada fauteuil, chaises, tabourets et bahut et atteignit le haut de la porte.

Appuyant l'oreille contre cette seule partie des deux battants que ne recouvrait aucun meuble, il prêta une attention profonde.

On entendit distinctement l'organe élevé d'une voix forte partant du salon voisin.

Tout à coup Humbert chancela et faillit tomber, puis son front devint d'une pâleur effrayante.

Mercurius et Humbert avaient conservé leurs masques à cause de la présence de Caméleon.

—Qu'est-ce donc ? s'écrièrent à la fois Mercurius et Catherine remarquant ce mouvement et cette pâleur.

—Van Helmont ! murmura Humbert.

—Van Helmont ! répéta Mercurius.

Catherine ne comprenait pas, ignorant la scène qui avait eu lieu dans la maison de la rue des Vieilles-Etuves.

—Van Helmont ! je reconnais sa voix ! dit Humbert.

Puis il fit signe de la main de le laisser écouter encore.

Mercurius, Catherine et Caméleon attendaient avec une anxiété profonde.

Diane, évanouie, ne pouvait rien voir ni rien entendre.

Humbert quitta son poste et sauta brusquement au milieu de la pièce.

—Les argotiers sont contre nous, s'écria-t-il avec rage, Van Helmont s'est mis à leur tête ! Loins de nous venir en aide, ils nous poursuivent !

—Et Reynold ? fit Mercurius.

—Reynold ? ajouta Catherine.

—Qu'es-il devenu ?

—L'ont-ils tué ?

—Tué ! Reynold ! dit Humbert en frémissant.

Les deux frères se regardèrent avec une expression de stupeur impossible à rendre.

Tout à coup les cris éclatèrent de nouveau et plus frémissantes dans les salons de l'ambassadeur, et la porte barricadée reçut une violente secousse.

O'étaient Marc et ses compagnons qui essayaient de la forcer.

—Cornes du diable ! serions nous perdus ! criaient Humbert.

—Perdus ! répéta Catherine en devenant blême.

—Or ça ! il ne faut pas mourir sans en découdre quelques-uns ! dit Mercurius en arrachant avec un rideau de fenêtre le lourd bâton doré qui le supportait et qui taillé en plein chêne, représentait une sorte de massue des plus respectables.

Humbert se frappa le front.

—Reynold tué ! lui ! impossible ! impossible !... répétait-il d'une voix sourde.

Caméleon brandissait la dague avec laquelle il avait frappé Giraud.

—Cette fenêtre... ces rideaux ! s'écria brusquement Catherine.

—Bonne idée, ma mignonne ! fit Mercurius que le sang-froid n'abandonnait jamais, même dans les circonstances les plus critiques.

En un clin d'œil, lui, Humbert, Catherine et Caméleon se jetèrent sur les rideaux et coupant, taillant, lacérant à l'aide de dagues et de poignards, ils déchirèrent en bandes la pesante tapisserie.

—Le bâton est solide, disait Mercurius tout en travaillant avec activité. Il est plus long que la croissée n'est large. Il nous servira de point d'appui pour descendre ! Allons ! je crois que l'on ne nous tient pas encore...

—Si la porte tient toujours, elle ! murmura Catherine dont chaque coup frappé contre le bois faisait bondir le cœur.

—Dame Reynold ! s'écria Humbert. Qui l'eût pensé si sot que de se laisser tuer par un Van Helmont, par des argotiers ou par des gardes de la prévôté. Moi qui le croyais spirituel !

Un bruit épouvantable régnait dans tout l'hôtel et la porte gémissait sous les coups qu'elle recevait.

Cependant elle tenait ferme, soutenue et consolidée par le bahut et la barricade de sièges.

Dans le salon, le désordre était à son comble.

Furieux de ce que l'huis résistait au vigoureux assaut que lui livraient les gentilshommes, Marc, La Guiche et Van Helmont se ruaient sur les battants avec une fureur égale.

—Prenez une banquette en guise de bélier ! dit le marquis d'Herbaut.

—Tu as raison ! s'écria La Guiche en s'élançant vers le siège indiqué.

Dix ou douze gentilshommes enlevèrent la banquette.

Comme tous les meubles de l'époque, celui-ci était solidement fabriqué et d'une pesanteur qu'expliquaient suffisamment ses pieds massifs contournés et sa bordure sculptée en plein bois.

D'un même élan, les assaillants heurtèrent la porte, qui craqua en se déchirant.

—Courage ! cria-t-on de toutes parts.

—Aux jardins ! dit tout à coup le prévôt frappé par une pensée subite, bien simple en apparence et que personne cependant n'avait encore émise, celle de tourner les bâtiments de l'hôtel.

Don Pedro, qui était demeuré près de lui, secoua la tête et l'arrêta du geste.

—Vous perdez un temps précieux ! dit-il, les jardins ne communiquent qu'avec mes appartements particuliers, et la seule communication entre ces appartements et ceux où nous sommes est ce petit salon bleu ! Oh ! les bandits connaissaient parfaitement l'hôtel pour avoir choisi ce passage.

« Quand aux jardins, les murailles sont trop hautes pour pouvoir être franchies sans échelle, et leur sortie particulière est sur les bords du canal de Bièvre, à une demi-heure de course d'ici ! D'ailleurs, voyez ! la porte cède !

En effet, un battant se détachait, non que le bois eût cédé, mais les gonds des ferrures avaient été desscellés sous le choc puissant et redoublé du bélier de nouvelle espèce.

Mais le bahut et les sièges entassés offraient encore une respectable défense.

—C'est fait ! dit Mercurius en achevant de nouer le dernier nœud.

—Maintenant, enlevons les femmes ! fit Humbert en prenant dans ses bras le corps inanimé de Diane.

Le visage de la pauvre enfant bleuisait : elle étouffait sous le baillon qui lui couvrait la bouche.

—Vivement ! s'écria Catherine, nous n'aurons plus le temps de fuir.

Mercurius posait la traverse : le second battant de la porte s'effondrait et en tombant reculait le bahut.

Il était évident que tous n'auraient plus le temps de descendre.

—Je les vois ! cria Maro en se roidissant pour écarter la barricade.

—Sus aux bandits ! hurla la foule.

—Perdus ! fit Catherine avec stupeur.

—A moi ! hurla Mercurius, quittant la traverse pour se précipiter vers la barricade menacée.

XXI

LE CANAL DE BIÈVRE

Camélon s'élança près de Mercurius son poignard aux dents, ses bras roidis pour repousser les meubles afin de combler la brèche commencée.

Humbert abandonna Diane pour se joindre à eux.

Tous trois, dans un effort désespéré, replacèrent le bahut, mais cette force factice qui leur permettait de repousser au moment l'attaque ne pouvait que retarder leur perte sans les sauver.

—Attache la traverse, Catherine ! cria Mercurius.

La jeune femme, tremblante et éplorée, car elle comprenait

que l'arrestation était pour elle la torture et la mort, essaya de soulever le lourd bâton massif, mais elle ne put y parvenir.

—Perdus ! perdus ! balbutia-t-elle en laissant glisser la traverse.

Mercurius poussa un cri de colère et de rage.

—Tuons-en le plus possible ! dit-il d'une voix rauque.

Le bahut reculait.

Humbert, Camélon et Mercurius sentaient leurs bras mollir et leurs pieds glisser sur le plancher sous la pression des meubles repoussés violemment du dehors.

Une seconde encore et les bandits étaient pris et Diane était sauvée.

Tout à coup la petite porte secrète s'ouvrit brusquement, et Reynold, pâle, défiguré, les vêtements en lambeaux, le visage, les mains, le corps couverts de sang, se précipita sur le seuil.

Un cri de joie salua sa présence.

—A l'œuvre ! hurla Mercurius en poussant Catherine.

Celle-ci s'élança dans le passage ouvert, Humbert la suivit emportant Diane.

Camélon se précipita.

Avec une infernale présence d'esprit, Mercurius jeta dans les jardins le bâton et la draperie décollés, afin de ne pas laisser derrière lui un facile moyen de poursuite, et il bondit à son tour.

Reynold retira à lui la porte au moment où Maro, Van Helmont, La Gauche et M. d'Amont pénétraient dans le salon bleu par la brèche qu'ils venaient de pratiquer.

—La clef ! la clef de cette porte ! cria Van Helmont en désignant celle par laquelle venaient de fuir les trois frères et leurs compagnons.

—Cette clef, je ne l'ai plus... on me l'a prise !... dit l'ambassadeur, ne voulant pas avouer qu'il l'avait confiée à la belle baronne.

—Enfonçons-la encore ! s'écria La Gauche.

Et les gentilshommes se précipitèrent.

Les fugitifs avaient gâché les jardins sans songer à s'emparer des trésors de l'ambassadeur.

—Que s'est-il donc passé ? demanda Mercurius en courant près de Reynold dans la direction du canal de Bièvre.

—Vous le saurez, répondit celui-ci. Oh ! ce Van Helmont maudit ne périra que de ma main !...

—Avons-nous des chevaux ? fit Humbert en serrant contre sa poitrine la fille du prévôt de Paris, dont le corps léger et délicat pesait à peine sur les bras du bandit.

—Oui, dit Reynold, mon père nous attend avec Aldah sous la garde de nos hommes, et nous avons le mot de passe pour franchir la porte des Tournelles.

—Oh ! reprit Mercurius. Pourquoi es-tu venu si tard ?

—Tu vas le savoir !

Ils avaient atteint la petite porte de sortie.

Reynold l'ouvrit vivement.

Une véritable mare de sang en baignait les abords, et plus de cinquante cadavres gisaient amoncelés dans cette mare de sang.

Un rayon de lune, en éclairant ce spectacle, le rendait plus horrible et plus lugubre encore.

—Il y a donc eu bataille ici ? dit Humbert en foulant aux pieds les corps étendus et roidis qui s'opposaient à sa marche.

—Voilà mon retard expliqué, répondit Reynold. Il m'a fallu passer par-dessus ces argotiers pour pénétrer jusqu'à vous... il m'a fallu tuer les uns et mettre les autres en fuite. Oh ! Van

Helmont avait bien pris ses mesures, mais il ne savait pas que j'avais ici les meilleurs de nos hommes. Il nous croyait seuls.

A droite Humbert ! nos chevaux sont sous les murs du couvent des Bernardins. Franchis ces planches que j'ai fait jeter sur le canal !

Humbert obéit ; tous le suivirent.

En quelques secondes, la petite troupe atteignit l'entroit désigné. Reynold, franchissant le dernier le pont improvisé, le détruisit en poussant les planches dans le canal.

Une masse confuse se dessinait dans l'ombre projetée par les hauts bâtiments du couvent.

Quinze ou vingt hommes étaient à cheval : tous revêtus du costume des archers de la maréchaussée.

Au milieu d'eux se tenait un vieillard monté sur un bel étalon noir : c'était maître Eudes.

En voyant accourir ses enfants, son regard inquiet se leva radieux.

— Ah ! fit-il, je savais bien que vous étiez mes dignes fils et que vous triompheriez de tous les obstacles ! Tiens ! Reynold, voici la femme, je l'ai bien bien gardée, elle dort !

Et le vieux bandit désignait une forme humaine couchée sur l'encolure de son cheval.

C'était le corps d'Aldah ; la jeune fille, endormie par l'effet d'un narcotique violent que lui avait fait prendre maître Eudes, était étendue sans mouvement.

Reynold, sans mot dire, s'élança sur le genêt d'Espagne que tenait l'un des cavaliers, et prit Aldah qu'il déposa devant lui, maintenant le corps de son bras gauche et rassemblant les rênes dans sa main droite.

Humbert l'imita, emportant Diane comme Reynold emportait Aldah.

Catherine sauta légèrement sur une monture préparée pour elle. Mercurius et Camé son étaient déjà en selle.

En ce moment les quais et les jardins de l'ambassadeur s'inondèrent de lumière. Torches, flambeaux brillaient dans l'obscurité comme les étoiles dans le ciel, et la foule accourait de toutes parts.

Sur le quai, c'étaient les argotiers amenés par ceux que Reynold avait mis en fuite et qui se précipitaient en hurlant pour venger leurs frères.

Par les jardins, c'était Van Helmont, Marc, le prévôt de Paris, La Guiche et leurs amis qui fouillaient les allées, les massifs, se dirigeant rapidement vers la porte ouvrant sur le canal.

Des rumeurs menaçantes arrivaient jusqu'à la petite troupe.

— Bernard a le mot de passe ! dit vivement Reynold ; qu'il prenne la tête et en avant !

Les cavaliers s'élançèrent, marchant dans l'ombre protectrice projetée sur la berge du canal par les grands murs du couvent.

En quelques secondes ils atteignirent la porte de Paris, située sur le quai des Tournelles.

Le vieillard et ses trois fils, ainsi que Catherine, marchaient au centre ; Bernard, vêtu en soldat de la maréchaussée, tenait la tête.

La porte était fermée, suivant les règlements.

Bernard donna le mot d'ordre à la sentinelle. Celle-ci appela le chef du poste.

— Service du roi ! dit Bernard.

En reconnaissant les uniformes de la maréchaussée, l'officier fit ouvrir la porte.

— Bonne chasse ! dit-il en croyant à quelque expédition pour le service de la justice.

— Merçi ! répondit Bernard, et il poussa son cheval sur les planches du pont-levis abaissées.

Tous le suivirent.

— Au galop ! cria Reynold.

Les chevaux bondirent, vigoureusement éperonnés.

— Mordieu ! dit l'officier en faisant reformer la porte de la ville, s'ils vont de ce train, ceux qu'ils poursuivent n'ont qu'à demander grâce.

Et il entra dans le poste où dormaient ses soldats.

* * *

En ce moment les argotiers et les gentilshommes s'arrêtaient sur le bord du canal, au milieu des cadavres semés autour de la porte du jardin.

— Oh ! s'écria Van Helmont, j'avais cependant chargé Hector de garder ce passage.

Un des corps étendus fit un mouvement et se dressa à demi.

— J'ai fait ce que j'ai pu, maître, mais ils m'ont tué ! dit une voix sifflante.

Le corps retomba : c'était celui d'Hector, le sergent au régiment de Balagoy.

— Des chevaux ! des chevaux ! hurlait Marc en se retournant vers ses amis.

— Prenez les miens, messieurs, dit don Pedro qui avait cru de son devoir de ne pas quitter ses invités. Mes écuries sont sur la berge. J'ai donné des ordres.

— En avant ! cria le baron.

— En avant ! répondirent La Guiche, d'Herbaut et quelques autres.

— Oh ! ma fille ! ma pauvre Diane ! murmura M. d'Aumont avec un sanglot déchirant.

Marc entendit ce cri du malheureux père.

— Vous m'avez sauvé la vie jadis, dit-il brusquement, je jure Dieu de payer ma dette !

— Et tu m'as sauvé la vie ce matin, ajouta La Guiche en s'adressant au baron, je jure Dieu que je ne te quitte pas !

— Ils ont dû fuir par la porte des Tournelles ! cria Van Helmont.

Les chevaux de l'ambassadeur arrivaient conduits par des laquais.

Marc, La Guiche, Van Helmont, d'Herbaut, M. d'Aumont et dix autres s'élançèrent en selle.

— En avant ! crièrent-ils.

Le canal était peu large : les chevaux, enlevés vigoureusement, le franchirent d'un seul bond.

QUINZIÈME PARTIE — SUS AUX BANDITS !

I

RÉCAMP EN 1605

Le jour même où nous conduisons le lecteur à Récamp, c'est à-dire le 22 décembre 1605, une exécution attirait dans l'intérieur de la ville la foule des habitants des campagnes voisines.

Il était onze heures avant midi, le ciel était pur, l'air très-vif, et la terre, roidie par la gelée, résonnait sous le pas des passants et sous celui des chevaux.

Depuis le matin, la Grande Rue, le port, toutes les voies enfilées, conduisant ou aboutissant à la place du Marché, étaient encombrés par le flot des curieux se pressant pour aller jouir du sang ant spectacle.

Paysans et paysannes normandes affluaient de toutes parts, remorquant les uns et les autres une ribambelle d'enfants de tout âge et de tout sexe.

La place du Marché, située au centre de la ville, affectait une forme quadrangulaire, chaque angle s'entr'ouvrant pour servir de débouché à une rue.

De hautes maisons, telles que l'on en trouve encore beaucoup en Normandie, à Rouen, à Dieppe et à Fécamp même, dressaient sur les quatre côtés de la place leurs façades ornementées, percées de nombreuses fenêtres au vitrage exigu.

L'une de ces maisons, tenue plus proprement que les autres (au moins pour ce qui était de l'extérieur), l'une de ces maisons portait au-dessus de sa porte d'entrée un cartouche de pierre sur lequel était sculpté, sinon avec art, du moins avec profusion, le « fac-simile » d'un repas abondant.

O'étaient des pièces de venaison, des poulets, des lapins, habilement séparés ou ingénieusement reliés par des bottes de légumes, des poissons de mer et des fruits, le tout entremêlé de verres, de cruchons, de bouteilles et autres utiles accessoires de la table.

Au-dessous du cartouche, on lisait en lettres peintes en vert sur fond chamais :

Quy bien boire et bien manger veult
Passer sans entrer ne le peult.

Cette maison, ou pour mieux dire cette auberge, était surmontée d'une toiture pointue, sur laquelle s'élevait une girouette qui faisait le bonheur et la gloire des habitants du quartier.

Par un privilège tout particulier, à l'époque où la girouette était l'indice d'une habitation-seigneuriale, où tout propriétaire non noble n'avait pas le droit d'en orner sa maison, l'auberge de Fécamp jouissait de cet avantage exclusif d'entendre grincer au-dessus de son toit la feuille de tôle mobile tournant sur sa tringlette de fer.

On prétendait dans le pays que c'était depuis la visite de Louis XI dans la ville que le propriétaire de cette maison, pour avoir logé le roi et lui avoir rendu quelque important service, avait été doté de cet acte d'insigne faveur pour un simple bourgeois.

Dès l'ors l'établissement, connu désormais sous le nom d'auberge de la Girouette, avait été mis à la mode, et pas un noble personnage ne traversait Fécamp sans faire halte sous son toit hospitalier.

En face de l'auberge se dressait, au centre de la place, une machine extraordinairement compliquée, et qui tenait à la fois du pilori de la Grève et de la lanterne des halles de Paris.

C'était une sorte de tour octogone avec un rez-de-chaussée et un seul étage au-dessus. Un degré fort roide en pierre brute, qu'on appelait par excellence l'échelle, conduisait à cet étage.

Au milieu de la tour était une roue ou cerole de fer percée de trous, et montée sur une tige en charpente que mettait en mouvement un cabestan caché dans l'intérieur du petit édifice.

Ce mouvement imprimait à la roue une rotation toujours maintenue dans le plan horizontal.

Au-dessus du premier étage était une plate-forme, et sur cette plate-forme se dressait une potence dont le bras, s'étendant

au-dessus de la place, dominait et dépassait entièrement la construction inférieure.

Cette machine était le pilori de Fécamp.

Le matin de ce jour du 22 décembre 1605, la place du Marché et les alentours du pilori étaient encombrés par la foule qui, nous l'avons dit plus haut, affluait par les rues.

A onze heures, pas un des assistants n'eût pu certes se baisser pour ramasser sa bourse si elle fût tombée, tant les rangs étaient pressés et serrés les uns contre les autres.

Quatre sergents à cheval étaient placés aux quatre coins de l'instrument du supplice, faisant exécuter de temps à autre quelques ruades ou quelques voltes à leurs montures pour empêcher les curieux de les serorer de trop près.

La foule attendait, et en attendant grossissait de minute en minute, à faire croire que l'étouffement allait devenir général.

Bon nombre d'assistants, mieux partagés, garnissaient les fenêtres des maisons, les marches des boutiques, les auvents, les pignons et même les toitures.

Chaque construction disparaissait aux trois quarts sous des grappes de têtes humaines qui s'épanouissaient sur la façade comme une treille grimpant le long d'un mur.

Un sourd murmure se confondait avec le bruit des vagues qui déferlaient rudement sur les falaises, sous l'impulsion de la brise, et roulant les galets avec un fracas lugubre.

La foule et l'océan unissaient leurs voix terribles dans un accent impossible à rendre ; mais l'avantage restait à la foule, et la rumeur qui s'échappait de ses flots mouvants dominait le bruissement des vagues plus qu'elle n'était dominée par lui.

L'heure approchait, rien ne venait, l'impatience éclatait.

— Si on pendait les sergents, pour s'amuser ? dit une voix sonore.

— Si on les rouait ? ajouta une autre voix.

Les soldats de la prévôté de Rouen entendaient, mais ils ne daignaient pas répondre.

Outre leurs yeux inquiets se cherchaient mutuellement du regard, et se portaient vers l'une des rues aboutissant sur la place, celle sans doute par laquelle devait déboucher le cortège.

Presque à l'angle de cette rue se tenait un groupe composé de quatre personnages dont les vêtements, horriblement détrempés, attestaient chez leurs propriétaires une misère profonde ou un manque absolu d'égards pour le plus strict décorum. (Peut-être ces deux causes, liées ensemble, produisaient-elles un seul effet.)

Trois de ces quatre personnages appartenaient au sexe masculin, le quatrième était une femme, si toute fois nous osons donner ce nom à l'être sale, déguenillé, repoussant, qui causait avec ses compagnons.

— Eh bien ! Jehan, disait l'un des trois hommes, le voilà donc pris enfin !

— Ne m'en parle pas ! répondit en haussant les épaules l'homme interpellé. Je n'aurais jamais cru que la prévôté en serait venue à bout. C'est fâcheux tout de même ! Un bon compagnon de moins ! Oh ! il avait de grandes qualités !

— Oh oui ! fit la femme avec un soupir.

— Jacqueline, ma mie, ma belle reine ! ne soupirez pas ainsi ! vous allez me rendre jaloux ! s'écria le premier des deux interlocuteurs.

— Eh ! laisse-moi donc tranquille avec tes singeries, Mathias le Camus ? répondit Jacqueline. D'ailleurs, tu ne m'empêcheras pas de regretter un ami qui tant de fois nous a donné part de butin ! N'est-ce pas, Jacques le Baguenaud ?

— Tu as raison, ma fille ! dit celui-ci qui n'avait pas encore

parlé et qui n'était autre que notre ancienne connaissance de la maison de Jonas et de la cour des Miracles. Tu as raison. C'était un grand homme ! Quel malheur qu'il se soit laissé prendre...

—Et pendre ! ajouta une voix.

Le groupe formé par les quatre argotiers s'entr'ouvrit et un petit être tortillé, boiteux, bossu, se soutenant au milieu d'un échafaudage de béquilles, se glissa au centre.

—Tiens ! Tallebot le Bossu ! fit Mathias avec étonnement. A ça i toute la cour des Miracles est donc à Fécamp ?

En ce moment un cavalier de bonne mine passa près des bohémiciens.

Tallebot se jeta en avant :

—La charité, mon beau gentilhomme ! hurla-t-il de sa voix nazillarde. La charité ! Dieu vous bénira !

Le cavalier jeta un denier dans le feutre du mendiant.

—Sans doute que je suis à Fécamp puisque tu m'y vois !... reprit Tallebot le Bossu en revenant vers ses amis et en reprenant l'entretien là où il l'avait interrompu pour demander l'aumône.

—Tu as donc quitté ton poste ? fit Jacques le Baguenaud.

—Que voulais-tu que j'y fesse désormais, puisqu'il est pris ? D'ailleurs, j'ai reçu ordre du grand écuyer de me trouver ici à cette heure et sur cette place.

—Et moi aussi, fit Jacques.

—Et moi aussi, ajouta Jehan.

—Et nous de même, dirent Mathias et Jacqueline.

—Tiens !... fit Tallebot. Il va donc y avoir quelque chose ici ?...

—C'est probable, mais en attendant, sais-tu qui a dirigé le coup ? demanda Jacqueline.

—Non ! fit Tallebot, mais je parie que c'est Caméléon.

—Ou Bernard ? ajouta Jehan de la Potence.

—Ou Richard ? dit Mathias.

—C'est possible, dit Tallebot, car tous trois mettaient le même acharnement à sa poursuite.

—Si tu l'avais trouvé, toi, Tallebot, qu'aurais-tu fait ?... demanda brusquement Jehan.

—Oh ! fit le bossu, ma foi !... je ne sais trop. Cela dépend de ce qu'il m'aurait promis.

—Et la récompense de l'autre ?

—Oh ! je l'aurais eue aussi.

—Comment aurais-tu fait ?

—Oh ! dit le mendiant en haussant les épaules, n'ai-je pas deux mains ? Rappelle-toi cet axiome, mon fils : il ne faut jamais que la main gauche sache ce qu'a reçu la main droite ! De cette façon elle demeure toujours libre d'agir à sa guise.

—Bien raisonné, Tallebot !... s'écria une voix rude et enrouée.

Tallebot se retourna : Pierre l'Assommeur et Sulpice les Jambes-Torses étaient derrière lui.

II

LA PETITE FLAMBE

Au moment où les deux argotiers venaient se joindre à ceux qui occupaient déjà l'angle formé par la rue conduisant à l'abbaye où étaient situées la prison et la place du Marché où attendait la foule, l'impatience des curieux s'exhalait en un redoublement de cris et de hautes.

Les enfants de la cour des Miracles ne parurent pas se préoccuper un seul instant des fureurs de la populace, et loin de se plaindre de ces clameurs assourdissantes, ils en profitèrent pour causer plus à l'aise de leurs affaires particulières, car jusqu'alors ils n'avaient point échangé une parole, sans auparavant lancer autour d'eux un regard inquiet.

—To voilà donc aussi, toi, Pierre l'Assommeur ?... s'écria Jehan de la Potence.

—Et toi pareillement, mon cher collègue ?... ajouta Tallebot en s'adressant à Sulpice, lequel luttait d'ingéniosité avec son confrère pour arriver à la perfection de tout un système de béquilles.

—Nous avons reçu ordre du coëvre ! dit Sulpice les Jambes-Torses.

—Décidément, il va y avoir quelque chose à quoi nous ne nous attendons pas !... murmura Mathias.

—En attendant il est pris et il va être pendu haut et court, dit Pierre l'Assommeur avec un effroyable juron.

—S'il y avait moyen de le sauver ! hasarda Tallebot.

Mathias le Camus secoua la tête.

—Impossible ! dit-il. Il est gardé par plus de deux cent cinquante archers de la prévôté de Rouen et de celle de Paris venus en toute hâte, auxquels on a adjoint près de trois cents exempts de la maréchaussée de la province.

« Que veux-tu faire ? Sa bande est dispersée, la moitié s'est vendue au prévôt et à cette heure nous sommes sept ici de toute la cour des Miracles !

—Pauvre La Chesnaye ! murmura Jacqueline la Longue.

—Qui aurait jamais pensé qu'il se fût laissé prendre !... fit Tallebot en levant les yeux au ciel.

—Oh ! il s'est bien battu ! fit observer Sulpice.

—Est-ce que tu y étais, toi ? demanda Jacqueline.

—Oui, répondit l'argotier.

—Tu as vu prendre La Chesnaye ?

—Oui.

Tous les auditeurs se rapprochèrent par un seul et même mouvement.

—Alors, tu sais qui l'a livré, dit Mathias.

—Oui.

—Qui est-ce ?

—Caméléon et Bernard.

—Les gueux ! je l'aurais parié, fit Jacqueline en soupirant.

—Où étais-tu, toi Sulpice ? demanda Tallebot avec une expression du plus grand intérêt.

—J'étais au poste que m'avait assigné celui auquel je crois que nous avons eu grand tort d'obéir depuis neuf mois. J'étais au fond de la vallée d'Étretat, là où aboutit la route de Fécamp en descendant des Falaises.

—Alors, tu as tout vu ?

—Tout !

—Oh ! fit Jacqueline. Raconte-nous cela, mon petit Sulpice. Tous ces dindons qui gloussent étoufferont le bruit de tes paroles, et en te plagant juste au milieu de nous, personne que nous ne pourra t'entendre. Parle donc ! nous t'écoutons.

—Eh bien ! commença Sulpice, j'étais donc où je vous ai dit, il y a de cela cinq jours. Il était midi, et depuis le matin je n'avais vu personne, lorsque j'aperçois à ma gauche, venant du fond de la vallée une troupe d'archers. Ils avançaient et je reconnais bientôt à leur tête le prévôt de Rouen en personne, accompagné du vieux barbon qui nous a promis si belle récompense, d'un jeune seigneur et du sergent Giraud, celui-là même que

nous avons trouvé à moitié mort dans la salle de bal de l'ambassadeur d'Espagne, alors que nous avons si bêtement manqué un si beau coup !

—C'était une erreur ! fit Observer Tallebot, et je me la reproche bien aujourd'hui pour ma part !

—Et nous aussi ! dirent les cinq autres d'une même voix.

—Derrière eux, continua Sulpice, marchait Bernard, ils arrivaient sur moi rapidement, quand tout à coup je vois Caméleon se dresser sur ma droite. Il passe devant moi comme un trait en me criant de viller, et il s'élança vers les archers. Je le vois qui parle au pré-ét et aux autres, et au même instant la troupe entière fait volte-face et s'éloignent. Bientôt, ils disparaissent tous derrière un petit bois planté au milieu même de la vellée.

« Ces aides et vagues m'avaient naturellement semblé louches et je me promis d'attendre et d'épier attentivement. D'après les ordres de celui qui nous a à sa solde, je devais faire un signal convenu si j'entrevois le moindre indice du capitaine ou de ses gens.

« La journée se passe et rien de nouveau. La nuit, vint... J'attends toujours. Enfin... j'entends un bruit léger et je crois distinguer quelque chose dans l'ombre... J'hésite.

(A CONTINUER.)

Commencé le 15 Septembre, 1887 — (No 404).

Toute personne qui s'abonne à ce journal reçoit gratuitement, outre la prime mentionnée à la dernière colonne, le commencement de ce feuilleton.

VARIÉTÉS

Quelle est la mesure la plus insultante ?
Le pied de nez.

Un gentilhomme à l'heure de la mort dit à deux avocats, ses amis, qui étaient dans sa chambre :

« Placez-vous, l'un à ma droite et l'autre à ma gauche, afin que je meure comme Notre-Seigneur entre deux larrons »

M. X... leva sa fille à un vieux richard chauve, borgne et boiteux.

On la conduit à l'église ; le prêtre, après avoir demandé au futur conjoint s'il la prenait pour femme, demanda à la fille si elle la prenait pour mari.

La pauvre victime de l'imbécillité paternelle répondit :

—Hélas ! monsieur, vous êtes encore le premier qui m'avez consulté là-dessus.

Une maîtresse d'école avait adopté une curieuse méthode pour exciter l'émulation de ses élèves.

Quand une petite fille manquait un mot dans la leçon et qu'un jeune garçon pouvait l'épeler à sa place, il avait le privilège d'embrasser la petite fille.

Le résultat fut que les petites finirent par ne plus savoir leurs leçons du tout.

Ceci est arrivé au Kansas, pas ailleurs.

A VENDRE A BON MARCHÉ — HISTOIRE DES CANADIENS-FRANÇAIS, par Benjamin Sulte, complète et en parfait ordre. S'adresser ici.

NOS PRIMES

COLLECTIONS DU « FEUILLETON ILLUSTRÉ »

Les avantages que nous offrons maintenant aux personnes qui siment à lire ne peuvent être surpassés, disons plus : n'ont et ne seront jamais égalés. En effet il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste suivante pour se convaincre qu'il est impossible de se procurer autant de littérature choisie et variée pour une somme aussi minime que le prix de l'abonnement.

Toute personne s'abonnant au FEUILLETON ILLUSTRÉ ou qui renouvelle son abonnement à échéance pour une année, reçoit gratuitement (à son choix) les feuilletons suivants complets de l'une des séries ci-dessous :

Première Série — Le Roi des Voleurs ; Le Trésor de Strongsey ; Les Héritiers du Poignard ; Le Secret de l'Intendant ; Le Duc de Kandos ; Les Deux Duchesses ; Les Forçats de l'Amour ; L'Homme des Grèves ; Le Crime d'un autre ; L'Amour à l'Épée ; Un Noviciat ; historiettes, variétés, etc., etc.

Deuxième Série — La Fille de Marguerite ; L'Homme des Grèves ; L'Amour à l'Épée ; Le Crime d'un autre ; Un Noviciat ; historiettes, etc., etc.

Aucun des feuilletons ci-dessous (complet et au choix) sera envoyé franco, sur réception de 50 cents :

— Une Vengeance de Peau-Rouge — La Fille de Marguerite — Le Roi des Voleurs — Les Héritiers du Poignard — Le Secret de l'Intendant — Le Duc de Kandos et Les Deux Duchesses — Les Drames de l'Argent.

Les prix que coûteraient actuellement ces feuilletons en librairie, varient entre \$2.00 et \$5.40 chacun.

Toute personne qui nous fera parvenir l'abonnement de quatre nouveaux souscripteurs, pour un an ou plus, ou qui s'abonnera pour trois ans recevra gratuitement tous les feuilletons ci-dessus énumérés et les suivants :

Exili l'Empoisonneur — Une Vengeance de Peau-Rouge, — La Demoiselle du Cinquième — Le Testament Sanglant.

Les histoires ci-haut mentionnées, réunies ensemble, coûtent et coûteraient encore plus de \$25 dans les librairies.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'un feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cts, payable d'avance. On peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements paient du 1er de chaque mois. Pour la ville de Montréal (livre domicile), 50 cts en plus par année.

Tout semestre commencé est payable en entier.

Aux agents, 16 cts la douzaine et 20 p. c. de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Nous ne serons responsables d'aucune lettre contenant des valeurs qui nous serait adressée sans être enregistrée.

MORNEAU & C^{ie}, ÉDITEURS,

Boîte 1823

475 Rue Craig, Montréal.